

Roms et Tsiganes, une culture européenne

Roma and Gypsies, A European Culture



Le thème retenu pour illustrer cette brochure est *Le portrait*.

Les photographies ont été aimablement offertes par des photographes qui participent aux activités du volet rom et tzigane de la Capitale européenne de la culture : Jean-Michel Delage, Laurence Janner, Jean-Pierre Liégeois, Laurent Malone, Mathieu Pernot, Éric Roset.

Photo de couverture © Éric Roset

The theme of images selected to illustrate this brochure is the portrait.

The photographs in this brochure have been kindly contributed by photographers taking part in the European Capital of Culture's Roma and Gypsy programme: Jean-Michel Delage, Laurence Janner, Jean-Pierre Liégeois, Laurent Malone, Mathieu Pernot and Eric Roset.

Cover photo © Eric Roset

Roms et Tsiganes, une culture européenne

Roma and Gypsies, A European Culture

Jean-Pierre Liégeois



Les Roms dans la Capitale européenne de la culture

Présentes dans toute l'Europe depuis des siècles, et en Provence depuis le XV^e siècle, les cultures roms et tsiganes, expression de la plus importante minorité européenne, représentent un patrimoine commun historique complexe et vivant.

Pour l'année Capitale européenne de la culture, Marseille-Provence 2013 a souhaité, d'une part, mettre en lumière (sans prétendre à l'exhaustivité) les manifestations culturelles, portées par les acteurs du territoire, qui donnent à découvrir des artistes roms ou des propositions d'artistes interrogeant notre regard sur la vie des Roms en Europe.

D'autre part, afin de développer échanges et réflexions à l'échelle européenne sur les enjeux de la culture vis-à-vis des populations roms, Marseille-Provence 2013 accueillera le Conseil de l'Europe et la Commission Européenne pour des rendez-vous publics organisés à l'automne 2013, avec le soutien du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Cette mise en perspective d'expériences et de rencontres à vivre tout au long de l'année 2013 sur le territoire de la Capitale, le partage d'une réflexion avec des acteurs venus de toute l'Europe sur les cultures roms, est une première dans l'histoire des Capitales européennes de la culture.

Cette approche a été rendue possible grâce au précieux accompagnement de Jean-Pierre Liégeois, qui s'est également vu confier la rédaction de cette brochure.

Bernard Latarjet

Conseiller auprès du Président et du Directeur Général de Marseille-Provence 2013
Advisor to the president and managing director of Marseille-Provence 2013



Roma in the European Capital of Culture

Roma and Gypsies have been present in Europe for centuries, and in Provence since the fifteenth century. As the largest European minority, their culture represents a shared heritage that is both complex and dynamic.

For the European Capital of Culture year, Marseille-Provence 2013 wants to increase the overall visibility (without claiming to provide exhaustive coverage) of cultural events run by local organisations that showcase Roma artists or projects by artists on Roma lifestyles in Europe.

In addition, in order to encourage dialogue and debate in Europe on the importance of culture and Roma groups, Marseille-Provence 2013 will welcome the Council of Europe and the European Commission for public meetings held in autumn 2013, with support from the Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur.

This focus on experiences and meetings taking place throughout 2013 in the Marseille Provence region, bringing together participants from all over Europe to discuss Roma culture, is a first in the history of European Capitals of Culture.

The project was made possible through the unfailing support of Jean-Pierre Liégeois, who also wrote this brochure.

Avec l'UE, plus d'efforts pour l'intégration des Roms

Un grand nombre de Roms en Europe sont victimes d'exclusion et de discrimination. Face à cette situation inacceptable, l'Union européenne a adopté en 2011 un cadre européen pour des stratégies nationales d'intégration des Roms demandant à tous les États membres de prendre des mesures dans l'éducation, l'emploi, le logement et la santé d'ici 2020. Celles-ci ne visent pas un traitement privilégié des Roms, mais une réponse adéquate et équitable à leur situation d'exclusion. Naturellement, ceci n'empêche pas les États membres d'ajouter de leur propre gré dans leurs politiques le domaine de la culture, avec trois objectifs : soutenir l'accès et la participation des Roms aux activités culturelles et artistiques ; préserver et promouvoir les multiples facettes des cultures roms ; et encourager le dialogue interculturel pour améliorer les connaissances et changer le regard porté sur ces populations, un complément naturel à la lutte contre les discriminations et les stéréotypes.

Car là où les stéréotypes radicalisent les différences et provoquent rejet et repli identitaires, la diversité culturelle doit être promue comme source d'échanges fructueux en lieu et place des fractures sociales. C'est ce à quoi s'emploient les initiatives européennes en matière de dialogue interculturel et de lutte contre les discriminations.

En effet, parvenir à l'intégration des Roms ne sera possible qu'en venant à bout des clichés et des préjugés. Ce travail de longue haleine, dans lequel les médias ont un rôle essentiel à jouer, commence dès l'école et se poursuit tout au long de la vie. Il consiste à rappeler que la participation des Roms à la société européenne profite à tous et que les Roms ont depuis longtemps fait partie de ce que l'Europe avait de meilleur : son âme, sa culture et son histoire.

La Commission européenne salue donc l'initiative de Marseille-Provence 2013 Capitale européenne de la culture qui donne dans sa programmation une place significative et positive à la culture des Roms.

Aurel Ciobanu-Dordea

Directeur en charge de l'Égalité, Direction Générale Justice
Director for Equality, Directorate General for Justice



With the EU, more efforts for Roma integration

Many Roma in Europe suffer from exclusion and discrimination. Faced with this unacceptable situation, the European Union adopted in 2011 a European Framework for National Roma Integration Strategies requiring all EU Member States to take measures in the fields of education, employment, health and housing by 2020. The aim of these measures is not to give preferential treatment to the Roma but to provide an adequate and equitable answer to their exclusion. Naturally, Member States may also add actions in the field of culture to their policy measures with 3 objectives in mind: to support the access and participation of Roma in cultural activities and arts; to protect and promote the multiple facets of Roma culture; and to encourage intercultural dialogue to improve knowledge and change attitudes towards these populations, a natural complement to the fight against discrimination and stereotypes.

Stereotypes radicalise differences and create rejection and withdrawal of identity. Cultural diversity should therefore be promoted as a source of fruitful exchanges instead of social divisions. This is what European initiatives on intercultural dialogue and the fight against discriminations are aiming at.

Achieving Roma integration will only be possible by overcoming prejudices and stereotypes. This long process in which the media have a crucial role to play starts at school and continues throughout life. It reminds us that the participation of Roma in European society benefits everyone and that Roma have for a long time been a part of what Europe has best: its soul, its culture and its history.

The European Commission therefore welcomes Marseille-Provence European Capital 2013 for its initiative to give a significant and positive place to Roma culture in its programme.

Message du Conseil de l'Europe

La culture romani fait partie intégrante du patrimoine culturel européen et ce depuis des siècles. Les Roms ont parcouru l'Europe de part en part, enrichissant leur culture de celles des pays d'accueil et fécondant en retour le patrimoine culturel et l'histoire des pays dans lesquels ils se sont installés. Pourtant, la culture et l'histoire des Roms restent méconnues. Le Conseil de l'Europe constate partout un défaut de diversité culturelle dans le système éducatif. La culture et l'histoire des Roms ne sont, au mieux, que très marginalement abordées dans les manuels scolaires. Le système éducatif, les médias et les discours politiques véhiculent souvent une image fautive, stéréotypée et négative des Roms, ignorant complètement leur rôle dans l'histoire et l'apport bénéfique de leur culture et de leurs traditions : sens de la communauté et de la famille (par opposition à l'individualisme croissant de nos sociétés), respect des anciens, sens de la liberté. Alors que les pays européens célèbrent la diversité culturelle, la tenue traditionnelle de certains Roms crée encore le malaise. Les *gadgë* (non-Roms) sont souvent pris de méfiance, voire de crainte ou de dégoût, face à la présence d'un « Tsigane » à leurs côtés. Derrière la notion d'« adaptation » qu'on leur impose, se cachent l'ignorance de leurs valeurs culturelles et une fâcheuse tendance à l'assimilation et à l'homogénéisation. Certes, les Roms partagent des traits culturels communs mais il va sans dire qu'il existe des spécificités culturelles entre un Manouche français, un Gitan espagnol et un Rom des Balkans.

Le temps est venu de reconnaître l'apport culturel des Roms, non pas comme simple « folklore », mais dans toute sa complexité et sa diversité. Le Conseil de l'Europe, depuis plus de quarante ans, à travers des activités telle que l'adoption de standards communs pour ses 47 États membres, ses programmes de formation, son Alliance européenne des villes et des régions pour l'inclusion sociale des Roms ou encore sa campagne *Dosta!* contre les préjugés s'efforce de promouvoir des politiques nationales, régionales et locales visant une meilleure intégration des Roms. Une politique qui se fonde sur le respect des droits de l'homme tout en favorisant la participation active des Roms à ce processus ainsi que la connaissance de leur culture et de leur histoire.

Je me réjouis de la programmation de plusieurs activités de réflexion et d'action culturelle concernant les Roms dans le cadre de Marseille-Provence 2013 Capitale européenne de la culture.

Jeroen Schokkenbroek

Représentant Spécial du Secrétaire Général pour les questions relatives aux Roms
Special Representative of the Secretary General for Roma Issues
Conseil de l'Europe Council of Europe
www.coe.int/Roma



Message from the Council of Europe

Romani culture is an integral part of European cultural heritage, and has been for centuries. Roma have travelled all over Europe, adopting elements of host countries' cultures and contributing to cultural heritage and history in countries they make their own. Nevertheless, Roma culture and history are not well known. The Council of Europe notes a lack of cultural diversity in school systems everywhere. At best, Roma culture and history are briefly dealt with in textbooks. School systems, media organisations and political discourses often convey a false, stereotypical and negative image of the Roma, completely ignoring their role in history and positive contributions made by their culture and traditions. These include the importance of community and family (as opposed to the growing individualism of our societies), respect for elders and the importance of freedom. Even as European countries celebrate cultural diversity, traditional Roma dress can still cause uneasiness. Gadže (non-Roma) are often suspicious, fearful or disgusted faced with a "Gypsy" in close quarters. Behind the idea of "adaptation" that is forced upon Roma is an ignorance of their cultural values and a disturbing tendency towards assimilation and homogenisation. While Roma do share cultural traits, there are obvious differences between a French Manush, Spanish Gypsy and Balkan Roma.

The time has come to recognise cultural contributions made by Roma, not just in terms of "folklore" but in all their complexity and diversity. For over forty years, the Council of Europe has worked to promote national, regional and local policies encouraging the better integration of Roma people, through activities such as adopting shared standards for its 47 member states, training programmes, the European Alliance of Cities and Regions for Roma Inclusion and the Dosta! campaign fighting prejudices. These policies are based on respect for human rights while encouraging the active participation of Roma in this process, as well as knowledge of their culture and history.

I am delighted that several activities encouraging reflection and cultural action concerning Roma have been programmed as part of Marseille-Provence 2013, European Capital of Culture.

Une présence séculaire

Les ancêtres des Roms viennent de l'Inde, comme l'atteste leur langue, dérivée du sanskrit. Les premiers groupes en migration découvrent l'Europe, de l'est à l'ouest, essentiellement aux XIV^e et XV^e siècles. Certaines familles se fixent, d'autres poursuivent le voyage. Et l'Europe les découvre avec étonnement, inquiétude et incompréhension. Des attitudes et des politiques de rejet, d'extermination, d'assimilation se mettent en place et se développent, politiques de négation fondées sur la méconnaissance et alimentées par des préjugés et stéréotypes cristallisés au cours des siècles et qu'il est, dès lors, très difficile de déstructurer.

Au-delà d'événements bien connus, comme le pèlerinage annuel des Saintes-Maries-de-la-Mer, ou des traditions populaires, comme la figure du Bohémien parmi les santons de la crèche provençale, les familles tsiganes sont présentes en Provence depuis le XV^e siècle. Dès 1419, la ville de Sisteron désigne le pré dit de la Baume pour que s'y installent les familles, et leur apporte de la nourriture ainsi que pour leurs chevaux. En 1438, les archives d'Arles mentionnent l'arrivée d'un duc de Petite Égypte, ancêtre des Gitans. Les archives départementales et communales témoignent de nombreux passages des groupes tsiganes au cours des siècles, puis de leur installation et de leur intégration dans l'univers provençal. On les appelait Égyptiens, Boèmes, Boumians, Sarrasins, Caraques...

Au XXI^e siècle, les descendants des Boumians font partie de la population de la Provence et de la ville de Marseille. Ils ont été rejoints par d'autres, lors de vagues migratoires successives, par exemple avant la Révolution russe de 1917, ou après la chute du mur de Berlin en 1989, fuyant les conditions de violence et de précarité dans lesquelles ils se sont trouvés.

Les Roms et Tsiganes contribuent depuis la fin du Moyen-Âge à faire de Marseille ce carrefour des peuples souvent évoqué. À l'échelle de l'Europe, citoyens européens depuis des siècles, Roms et Tsiganes représentent, avec environ 12 millions de personnes, la plus importante des minorités. Leur présence dans la Capitale européenne de la culture est donc une évidence. Ainsi, il est difficile d'imaginer que l'expression culturelle et la créativité artistique des Roms et Tsiganes ne soient pas une composante, significative et même emblématique, des activités de Marseille-Provence 2013.

OI

A centuries-old presence

The ancestors of the Roma are from India, as attested to by their language, which is derived from Sanskrit. The first migratory groups discovered Europe, in a westerly sweep, in the fourteenth and fifteenth centuries. Some families put down roots, while others kept moving. They were met with with astonishment, unease and incomprehension. Attitudes and policies rejecting, exterminating and assimilating them were implemented and developed. These policies of denial were based on ignorance and fuelled by prejudices and stereotypes that had formed over the centuries, making them very difficult to deconstruct.

Leaving well-known events (such as the annual pilgrimage to Saintes-Maries-de-la-Mer) and popular traditions (such as the Bohemian santon or clay figurine in traditional Provence nativity scenes) aside, Gypsy families have been present in Provence since the fifteenth century. As early as 1419, the town of Sisteron decreed that they could set up at the pré de la Baume (La Baume field), where they and their horses were given food. Documents in the Arles archives mention the arrival of a duc de Petite Égypte (Duke of Little Egypt), an ancestor of the Gypsies, in 1438. Local and regional archives contain records of Gypsy groups visiting, settling and becoming part of Provence society over the course of centuries. They were called Egyptians, Bohemians, Boumians, Sarrasins and Caraques.

Today, Boumian descendants are a part of Provence and the city of Marseille. Over the years, they were joined by new groups of Roma migrants seeking to escape violent and unstable situations – such as the Russian Revolution in 1917 and the fall of the Berlin Wall in 1989.

Since the late Middle Ages, Roma and Gypsies have helped make Marseille the crossroads of peoples it is often called today. Roma and Gypsies, who have been true European citizens for centuries, represent Europe's largest minority with a population of 12 million people. It is therefore logical for them to feature in the European Capital of Culture programme. It is difficult to imagine Marseille-Provence 2013 without Roma and Gypsy culture and creativity forming a significant and symbolic part of it.





Un profil européen

La culture est ici portée par des communautés qui ont vécu l'Europe avant qu'elle ne se construise. Plusieurs personnalités ont souligné le fait que les Tsiganes sont européens par excellence (Vaclav Havel, Günter Grass, entre autres).

Pour les Roms et Tsiganes, la dimension internationale est en effet constitutive de l'approche qu'on peut avoir. Autrement dit, dans leur cas, minorité présente dans tous les États sans avoir d'État de référence ou d'origine, la dimension européenne est immédiatement palpable. Elle est un point de départ de toute réflexion et de toute action, sans avoir à être construite pour entrer dans une perspective internationale.

Le premier texte adopté par les États dans le cadre de l'Union européenne date de 1989. Il s'agit d'une résolution concernant la scolarisation des enfants roms et tsiganes. Le texte reconnaît explicitement « que leur culture et leur langue font partie, depuis plus d'un demi-millénaire, du patrimoine culturel et linguistique » de l'Union européenne. On peut qualifier ce document d'historique, en ce sens qu'il reconnaît la culture et la langue en tant que composante européenne depuis plusieurs siècles. Il s'oppose ainsi aux pratiques de négation, et ouvre la voie à des politiques de prise en compte, de valorisation et de développement. Dans plusieurs textes adoptés par le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe, les représentants des États membres vont dans le même sens.

Au-delà des textes, les activités relatives aux Roms et Tsiganes menées depuis plusieurs décennies à l'initiative des institutions européennes apportent beaucoup à la réflexion dans des domaines tels que l'éducation, la langue, le développement culturel... Ces activités ont une légitimité démographique : les douze millions de Tsiganes forment en Europe une population supérieure à celle de nombreux États, mais sans avoir de représentation politique consolidée ni d'institutions culturelles ou éducatives. Elles ont aussi une légitimité géographique par une dispersion dans toute l'Europe, et une légitimité historique, en raison de la marginalisation séculaire dont ces communautés ont été les objets.

Le volet de l'expression culturelle et artistique des Roms et Tsiganes de Marseille-Provence 2013 ouvre des perspectives de valorisation d'une culture riche, dynamique et méconnue. Il permet d'entrer en synergie avec les projets européens initiés en la matière, en vue d'une articulation et d'un enrichissement mutuel des différentes actions menées.

02

A European profile

Roma and Gypsy culture developed in communities that lived as Europeans before Europe even existed. As underlined by several key figures (including Vaclav Havel and Günter Grass), Gypsies are European citizens par excellence.

This international dimension constitutes an approach to the Roma and Gypsy issue that cannot be ignored. In other words, as a minority present in all states without a state of reference or origin, they have a clearly discernible European dimension. This dimension is the starting point for all considerations and actions, and does not need to be constructed to create an international perspective.

The first text adopted by European Union member states was a resolution on school provision for Gypsy and Traveller children in 1989. The text explicitly states that Gypsy and Traveller "culture and language have formed part of the Community's cultural and linguistic heritage for over 500 years." The document can be described as historic, in that it recognises this culture and language as having formed part of Europe for several centuries. It therefore battles practices of denial, and paves the way for respectful policies that provide support and encourage

development. In several texts passed by the Council of Europe's Committee of Ministers, representatives of member states have adopted positions along the same lines.

In addition to texts, European institutions have implemented activities targeting Roma and Gypsies that have contributed to reflection in fields such as education, language and cultural development over the last few decades. These activities are legitimate from the demographic, geographical and historical points of view. At 12 million, the number of Gypsies in Europe is larger than the population of several member states, yet they have no strong political representation, cultural or educational institutions. Geographically speaking, these communities are present throughout Europe and they have been historically marginalised.

Marseille-Provence 2013's focus on the cultural and artistic expressions of Roma and Gypsies creates new ways of highlighting this rich, dynamic and misunderstood culture. This programme works in synergy with European projects addressing the issue, thus ensuring these activities are linked and feed into each other.



Un paradigme

Les Roms et Tsiganes ont une qualité d'exemplarité. Ils représentent un paradigme au cœur d'une Europe marquée aujourd'hui par le développement de la mobilité dans un contexte économique qui se veut sans frontières, et par l'émergence des minorités, donc par une situation de multiculturalité que tous les États doivent apprendre à gérer. Il s'agit de passer de la multiculturalité qui n'est que juxtaposition, à une démarche interculturelle qui est conjugaison. À cet égard, des programmes concernant les Roms ont une valeur exemplaire, dans le cadre d'activités de l'Union européenne et du Conseil de l'Europe.

Reconnaître et faire savoir que les Roms ont, dans leurs dynamismes et dans le développement d'activités qui les concernent, un effet moteur, c'est valoriser leur présence et positiver leur existence, au lieu de souhaiter la réduire. C'est donc valoriser et positiver l'image encore trop souvent négative et stéréotypée que les autres se font d'eux. Ils deviennent exemplaires, pour le meilleur et non plus pour le pire. Ainsi dans le développement de projets européens pour l'éducation, les activités concernant les enfants roms peuvent avoir un effet pilote, par exemple pour la qualification et l'emploi des médiateurs scolaires, ou pour la formation à distance des enseignants.

Dans cette optique, le Comité de pilotage du Projet *L'Éducation des enfants roms en Europe* développé par le Conseil de l'Europe, souligne l'importance des retombées, pour l'éducation en général de ce projet : « L'éducation des Roms, dans le contexte européen, doit être reconnue comme la source d'un renouveau nécessaire dans le domaine de l'Éducation. Un renouvellement des approches pédagogiques peut et doit être un des effets du Projet, au moment où l'éducation s'essouffle. »

Le marginal devient central. On passe d'un exemple de stigmatisation à un modèle de coexistence. C'est là un changement de perspective qu'il convient de souligner pour mettre en évidence ce caractère paradigmatique, utile au développement de la démocratie européenne. Les Roms anticipent un mouvement qui s'amorce et lancent un défi à la gestion de nouveaux espaces, juridiques, sociaux, migratoires. Ils aident à la définition de nouveaux concepts et à l'ouverture de réflexions nouvelles. Ils contribuent à la démonstration que la diversité culturelle est une source d'enrichissement pour l'ensemble de la société européenne.

03

A paradigm

Roma and Gypsies can be considered examples. They represent a paradigm in today's Europe. This region is affected by increasing mobility in what seeks to be a borderless economy, and by the emergence of multiculturalism, which all member states must learn to manage. The idea is to move from multiculturalism (which is merely juxtaposition) to intercultural approaches (which seek to combine). In this respect, programmes targeting Roma as part of European Union and Council of Europe activities are important examples.

By recognising and conveying the fact that Roma groups are drivers of dynamics and activities that concern them, their presence is highlighted and their existence seen in a positive light – instead of being minimised. This in turn highlights and gives a positive spin to the stereotypically negative image others have of them. They become examples, for the better instead of for worse. In this way, the development of European education projects for Roma children can have a pilot effect, for example in qualifying and hiring school mediators or providing distance training for teachers.

Consequently, the steering committee of the Council of Europe's Education of Roma children project has underlined the importance of its impacts on education in general: "The education of Roma, in the European context, must be recognised as the source of necessary renewal in the domain of Education. A renewal of teaching approaches can and should be one of the effects of the Project, at a time when education is running out of steam."

The marginal becomes central. We move from an example of stigmatisation to a model of co-existence. This change in perspective should be highlighted to show how the paradigmatic effect of Roma and Gypsies can help further democracy in Europe. These communities are the forerunners of a new movement and a challenge for managing new legal, social and migratory areas. They help define new concepts and encourage new ways of thinking. They help demonstrate that cultural diversity is a source of enrichment for all European society.

Giovanni 1997 – Giovanni 2012.

Les deux photos /Both photos © Mathieu Pernot



Une mosaïque

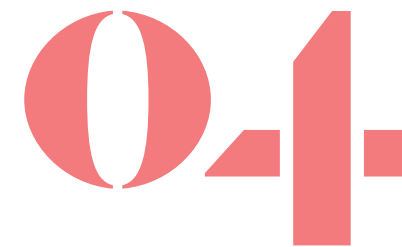
Les Roms et Tsiganes forment un ensemble de populations très diversifiées, qui se nomment Tsiganes, Roms, Manouches, Gitans, Sintis, etc. Les raisons de cette diversité sont multiples : il s'agit du vécu historique qui, à travers des migrations ayant l'Inde comme origine il y a mille ans, a amené des groupes à parcourir des régions et des continents différents, à se fixer parfois, depuis des siècles, ce qui a entraîné une diversification des pratiques linguistiques et culturelles. La façon dont les familles ont été traitées par leur environnement a aussi induit des différences : interdiction de la langue par les politiques d'assimilation, éclatement des familles lors de périodes d'esclavage, d'envoi dans les galères, d'interdiction de regroupements, de déportations, d'extermination lors de la période nazie, etc.

On peut employer deux images pour faire comprendre une organisation sociale qui reste forte par-delà les différences. D'abord l'image d'une mosaïque, qui signifie que chaque élément de l'ensemble est original, différent des éléments voisins, mais que chaque élément ne peut être compris que par sa place dans un ensemble. Isolé, on ne le comprend pas et on appauvrit l'ensemble. Il y a donc unité dans la diversité. La seconde image est celle d'un kaléidoscope : les éléments bougent dans une configuration d'ensemble, mais les relations entre eux demeurent.

Les Roms sont les plus nombreux en Europe et dans le monde. Mais surtout, en 1971 lors du premier Congrès mondial, qui a réuni des représentants Roms, Gitans, Sintis, Manouches, Voyageurs, etc., il a été décidé, pour des raisons politiques et pratiques, pour faire du lobby, que tous les groupes se présenteraient, au niveau européen et mondial, comme faisant partie des Roms, et l'Union romani internationale a été créée. On peut dire qu'il y a une légitimité politique pour employer le terme Rom pour l'ensemble des groupes, sans oublier qu'il existe une grande diversité.

Les Roms, Gitans, Manouches... font partie, avec d'autres, d'un vaste ensemble qu'on peut nommer tsigane, ou en anglais Gypsy car il n'y a pas de terme issu de la langue, le romani, pour désigner l'ensemble de la mosaïque. On peut donc dire qu'il y a une légitimité *sociologique* pour l'emploi du terme Tsiganes qui regroupe l'ensemble en respectant sa diversité. Par exemple, la fédération qui regroupe en France plus de trente associations dont chacune est formée de Gitans, Roms, Manouches, etc. a choisi de s'appeler l'Union Française des Associations Tsiganes.

Ici sont employés les termes *Roms* et *Tsiganes*, qui respectent à la fois la diversité sociale et la volonté politique des intéressés.



A mosaic

Roma and Gypsies are parts of a whole made up of very diverse communities, which have many names: Gypsies, Roma, Manush, Sinti, etc. There are several reasons for this diversity. Historically speaking, these groups left from India around one thousand years ago and each travelled to different regions and continents over centuries, sometimes putting down roots. This led to a wide range of linguistic and cultural practices. The ways in which families were treated by their environment also created differences. Some were forbidden from speaking their language because of assimilation policies. Others broke up as a result of slavery, being sent to the galleys, prohibitions on gatherings, deportations, extermination during the Nazi period, etc.

Two images can be used to describe this social organisation, which remains strong despite differences between groups. The first is the image of a mosaic: each element is original, but can only be understood through its place in the whole. Isolated parts lose their meaning and their absence detracts from the whole. There is therefore unity in diversity. The second is the image of a kaleidoscope: each element is part of an overall movement, but maintains relations with other elements.

The Roma community is the largest Gypsy group in Europe and the world. At the first World Congress in 1971 bringing together Roma, Gypsy, Sinti, Manush, Traveller and other communities, participants agreed to

present themselves as Roma in Europe and worldwide for political and practical reasons, including lobbying. This led to the creation of the International Romani Union. It is therefore legitimate from a political point of view to use the term Roma to describe these groups, while remaining aware of their diversity.

Roma, Gypsies, Manush and other communities are part of a vast whole that can be called Tsiganes in French or Gypsies in English. There is no term in the Romani language to describe the entire mosaic. It is therefore legitimate from a sociological point of view to use the term Gypsy to describe these communities, while respecting their diversity. For example, for a long time, one of the most important British organisations in this field has been the Gypsy Council. It deals with issues relating to Gypsies, Travellers and Roma.

Here, we have chosen to use the terms Roma and Gypsies. This respects the political decisions and social diversity of those concerned.



Une dynamique culturelle

Les réflexions qui précèdent montrent que les projets culturels roms et tsiganes ont une large portée. Ils ne sont pas synonymes de soutien dérogatoire et coûteux à un groupe social marginalisé en voie de déculturation, mais au contraire, ils sont un investissement rentable et durable auprès d'une minorité culturelle dynamique, capable d'être un exemple pour beaucoup d'autres.

Au-delà de l'image de la mosaïque, il convient de mentionner les liens qui participent à l'unité dans la diversité. Chaque élément de la société est lié aux autres, par un sentiment d'appartenance commune, par le respect de valeurs partagées, sinon il n'y aurait pas d'existence ni de permanence sociales et culturelles possibles. Il faut rappeler que les Roms n'ont pas de frontières géographiques, de territoire de référence. Les déterminants sont sociaux et linguistiques, et les frontières psychologiques. Il y a donc nécessité de valeurs fortes, dans une flexibilité qui permet une adaptation nécessaire face à des circonstances d'existence changeantes.

En prenant la question autrement, si la solidarité, le partage culturel, une volonté collective de permanence n'étaient pas assez forts, comment un tel ensemble culturel qui s'inscrit dans mille ans d'histoire aurait pu exister, par-delà une dispersion dans le monde entier, et malgré les politiques négatives menées à son égard ? Or la quasi totalité des groupes ont en partage une culture et un sentiment d'appartenance, preuve s'il en était besoin de leur dynamisme et de leur adaptabilité.

Nous sommes dans le domaine d'une culture immatérielle, dont l'importance est reconnue par l'Unesco et d'autres institutions. L'histoire des Roms et Tsiganes est faite de parcours plus que de traces, et ce qui en émerge est l'essence-même du culturel, à travers les relations sociales, la langue et d'autres pratiques, et à travers ce qu'en perçoivent de l'extérieur les autres, comme la musique, la danse, un style de vie. Par le fait que les Tsiganes portent une culture du mouvement, ils n'ont pas, comme d'autres communautés, été des bâtisseurs de sites, de cités ou de monuments ; ils n'ont guère non plus, en tant que prestataires de services pour ceux qui les entourent, laissé derrière eux des produits permettant aisément de retracer une histoire, ni même, en tant que culture d'expression essentiellement orale jusqu'à nos jours, d'archives qui soient les leurs.

05

Cultural dynamics

The preceding remarks show the wide scope of Roma and Gypsy cultural projects. They are not examples of exceptional and costly support for a marginalised social group losing its cultural identity, but a profitable and lasting investment in a dynamic cultural minority, which can be an example for many others.

Over and above the mosaic image, we should speak of the binding factors that contribute to the unity in this diversity. Each element of the society is linked to others by a feeling of belonging and shared values. Otherwise, it would not be possible for there to be lasting social and cultural ties. It should be mentioned that the Roma do not have geographical boundaries or a territory of reference. The binding factors are therefore social and linguistic, and the borders are psychological. This requires strong values that are flexible enough to adapt to changing conditions.

If we look at the question from a different angle, how could a cultural group spread across the world and face harmful policies yet continue to exist for over a thousand years without strong solidarity, shared culture and a collective desire for permanence? Most Roma communities do share a culture and a feeling of belonging, which is proof – if such is required – of their energy and adaptability.

This is an example of intangible cultural heritage, the importance of which has been recognised by UNESCO and other institutions. Roma and Gypsy history is more about a journey than leaving traces. What emerges is the essence of culture itself, as seen in social relations, language and other practices, as well as aspects perceived by outsiders such as music, dance and lifestyles. Because Gypsy culture is about movement, they do not build sites, cities or monuments, unlike other peoples. As providers of services to those that surround them, they do not leave behind objects that clearly tell their stories. Because they have an essentially oral culture, they do not have archives they can call their own.

La culture pour la survie

La majeure partie de la population rom est en situation de détresse face aux questions fondamentales de l'existence. La survie au jour le jour est devenue une culture de la vie tout court. Alors il ne faut pas s'étonner si, du moins dans la représentation intellectuelle, parfois politique, nous sentons chez les Roms souvent une réticence, voire un refus à se positionner d'une manière non équivoque par rapport à la culture, au culturel. Bien sûr, le cliché romantique du Tsigane artiste a fait son temps, et ne peut plus servir de référence à un discours intellectuel un tant soit peu cohérent. Mais il y a aussi, et dans plus d'un cas, une distance, sinon un rejet de ses propres origines sociales.

Qu'en est-il sur le terrain ? En nous référant aux localités fréquentées au cours de nos tournées (camps des migrants roms roumains de la région parisienne, terrains des gens du voyage à travers la France, villages roms en Roumanie) et bien sûr, avec comme référence quotidienne les *osada* slovaques, où vivent tous les enfants et les jeunes des *Kesaj Tchave*, nous ne pouvons que constater que la culture est vitale, fondamentale, ce « quelque chose » qui reste quand il n'y a plus rien, et en ces endroits, c'est le constat de l'évidence, il n'y a plus rien...

Texte rédigé pour cette brochure par *Kesaj tchavé*, groupe de musique et de danses roms formé de jeunes et d'enfants issus de bidonvilles de Slovaquie. Le groupe est programmé à plusieurs reprises dans le cadre de la Capitale européenne de la Culture.



Alors que ce soit le manélé, décrit par les puristes, adorateurs du seul, vrai folklore roumain, que ce soit le disco-rom slovaque, risée de tout musicien sérieux slovaque, ces courants, ou disons juste ces manières soi-disant simplistes de faire de la musique de consommation, eh bien pour tous ceux qui les vivent au fond de leurs caravanes délabrées éparpillées au jour le jour, qui les écoutent dans nos osadas, à grand renfort de décibels débridés, c'est une culture populaire dans tous les sens du terme, et en premier lieu, dans le sens de la nourriture non seulement de l'esprit, mais aussi celle de l'âme, nourriture sans laquelle il ne serait pas possible de survivre, même, et avant tout, quand on se bat pour survivre tout simplement, au jour le jour.

Oui, la culture, la musique, la danse, est ce brin de paille auquel on se raccroche quand on coule, c'est la mélodie du départ au front, c'est ce qui nous fait vivre, exister, et dans l'univers tsigane, qui est celui des gosses de *Kesaj Tchave*, cela aide énormément, au jour le jour. En attendant les jours meilleurs lorsqu'ils auront fini l'école, le lycée, la fac... tout cela est envisageable puisqu'au terme de plus de dix ans de scène, les *Kesaj Tchave*, nous avons ouvert un collège rom, et si nous arrivons à durer, à résister, à survivre, eh bien nous irons jusqu'à l'université, même en sortant de l'*osada*, de la colonie, du bidonville, et même si c'est en musique, s'il vous plaît...

Surviving through culture

Most of the Roma population is suffering with respect to issues of basic existence. Survival on a daily basis has become a culture in itself. As a result, it is not surprising, at least in intellectual and sometimes political representations, that the Roma appear reticent or refuse to adopt clear positions on culture or cultural issues. The romantic vision of the Gypsy artist has had its day. It can no longer be used as a reference in intellectual discourse that seeks to be coherent. However, in several cases, Roma and Gypsy groups have created distance from or rejected their own social origins.

What is the situation in the field? Our vision is based on the places we visit on our tours (camps of Romanian Roma migrants in the Paris region, Traveller sites throughout France and Roma villages in Romania), as well as Slovak osadas (Gypsy settlements) where the children in Kesaj Tchave live. This experience has shown us that culture is vital and fundamental – what remains when nothing else remains. This is the obvious conclusion when visiting these places – that nothing else remains.

Whether we are talking maneles – criticised by purist fans of real, true Romanian folklore – or Slovak rom-pop – ridiculed by all self-respecting Slovakian musicians – these supposedly simple ways of creating music are a form of popular culture in every sense of the term. For all those living in dilapidated caravans or osadas, playing this music at high volume is a form of sustenance for the mind and for the soul. Without this sustenance, it would be impossible to survive – especially when the battle to survive takes place every day.

Yes, culture – music and dance – is the piece of wood we cling to when the ship sinks. It's the song we sing as we leave for the front. It's what helps us live and exist. In the Gypsy universe to which the children of Kesaj Tchave belong, this is a big help as they wait for better days – when they will have finished school, high school or university. All this is possible because, after ten years on stage, members of Kesaj Tchave have opened a Roma school. If we manage to hold on, resist and survive, we will go to university, even if we do come from osadas, colonies or shantytowns and even if we do get there through music.

This text was written for the brochure by Kesaj Tchavé, a Roma music and dance group made up of children and young people from Slovakia. The group will take part in several performances as part of the European Capital of Culture programme.

Portrait de femme, 1972 et 2012. Les deux photos /
Portrait of a woman, 1972 and 2012. Both photos
© Jean-Pierre Liégeois



Le poids des stéréotypes

Les représentations à base de préjugés et stéréotypes que se font des Roms ceux qui les entourent sont de la première importance : ce sont elles qui pour une bonne part déterminent les attitudes et les comportements à leur égard. Ces représentations sont le vecteur de connaissance le plus influent, souvent le seul, entre les Roms et leur environnement. Les Roms ne sont pas des inconnus : n'importe quelle personne interrogée exprime une opinion, souvent catégorique, sur eux. En fait, ils sont méconnus, car la réalité est largement recouverte par l'imaginaire.

Les enquêtes d'opinion montrent que les stéréotypes qui forment le noyau des représentations sont omniprésents, caricature constante et répulsive du nomade ou du migrant menaçant, mêlée au mythe ambigu, quelquefois attirant, du Tsigane de folklore. Le Tsigane est apprécié quand il confine au mythe : il est artiste et mène une vie sans contraintes, symbole de la liberté, accepté s'il est situé dans une marge connue qui est celle du folklore ou du spectacle : musique et danse, cirque, chanson, vie en roulotte. Le Tsigane valorisé est celui, mythique, qui n'existe pas. Il est donc peu risqué de le créditer de qualités attractives.

Depuis des siècles, cet ensemble d'images a constitué un réservoir de représentations sédimentées, dans lequel chacun trouve de quoi alimenter son discours et de quoi justifier son action. C'est ainsi qu'au cours des siècles, l'environnement des Roms n'a pas cessé de construire leur altérité, fondée sur des stéréotypes, et que le Rom n'est jamais défini tel qu'il est, mais tel qu'il est nécessaire qu'il soit pour des raisons politiques. L'image possède de multiples facettes, elle est composite, polymorphe et adaptable, difficilement saisissable. En période de difficultés personnelles ou sociales, de conflits, de crise, des éléments en sont saisis pour désigner les boucs émissaires qui serviront d'exutoire.

Les Roms veulent éviter le risque qu'aujourd'hui le même environnement construise ou induise de l'extérieur, et de façon unilatérale, une identité conjoncturelle liée à ses propres contingences et à ses propres besoins politiques. Mais la mise en place de nouvelles mesures, par exemple de lutte contre la discrimination, se heurte au système des représentations. Pour qu'un respect puisse se confirmer, il est indispensable que soient dé cristallisées ces représentations séculaires qui bloquent toute compréhension et perturbent toute communication entre les Roms et leur environnement.

06

Dealing with stereotypes

The prejudices and stereotypes held about the Roma people are of primary importance because they play a key role in determining the attitudes and behaviour that Roma face. These views are the most influential and often the only vector of knowledge linking this group to their environment. People know of the Roma: when asked, they are able to express opinions – generally categorical – about the community. However, the Roma also face ignorance, because their reality is hidden behind a fiction.

Opinion polls show that stereotypes central to representations of Roma are omnipresent. There is the constant and repulsive caricature of the threatening nomad or migrant, or the ambiguous and sometime attractive myth of the Gypsy of folklore. Gypsies are appreciated when bordering on the mythical. They are seen as artists who live life without constraints – a symbol of freedom. They are accepted in established fields to do with folklore or performance: music, dance, circus, song or living in caravans. Good Gypsies are those who, as myths, do not exist. There is therefore little risk in giving them attractive qualities.

For hundreds of years, this set of images has formed a collection of fixed representations, where everyone can find something to justify their positions or actions. In this way, the Roma environment has developed over the centuries to highlight the group's otherness, based on stereotypes. Roma are never defined as they are, but how they should be for political reasons. This image has many components. It is composite, polymorphous, adaptable and hard to grasp. During times of personal or social difficulties, conflicts or crises, elements of this image are used to designate scapegoats.

Today, the Roma want to ensure that this environment is not used to construct or infer a unilaterally developed and temporary identity based on political eventualities or needs. However, the implementation of new measures, including against discrimination, clashes with the existing system of representations. For there to be respect, these centuries-old representations blocking understanding and communication between the Roma and their environment need to be deconstructed.





Soi et les autres

Au bout du compte, l'analyse de l'image est pleine d'enseignements sur l'imaginaire de ceux qui en sont les auteurs, mais n'apprend rien sur ceux qui en sont les objets. Les Tsiganes promènent un miroir devant ceux qui les regardent sans les voir. Ce qui est donné à voir n'est que surface réfléchissante dans laquelle se mirent les regards extérieurs. L'image de l'étranger et de l'étrange construite à chaque époque offre l'illustration d'un contretype révélateur des tensions de ceux qui l'élaborent, elle met en exergue le contraire du groupe qui la projette pour l'exorciser, qui a besoin de s'opposer pour se poser, d'où cet effet de reflet des préoccupations d'un temps.

Mais les objets de l'image n'y sont pas insensibles. Le miroir est sans tain et laisse passer le regard de l'autre. Le paraître qui s'exprime, dont les Tsiganes doivent jouer vis-à-vis de l'entourage, peut devenir un piège quand le recul n'est plus possible. Les situations de proximité, vis-à-vis des riverains d'un bidonville ou d'un terrain où sont installées des caravanes, ou encore dans le contexte scolaire ou lors de relations commerciales, en resserrant les contacts, peuvent accentuer le poids de l'image pour celui qui la porte. Sa réalité manque de place entre le nomade menaçant et le Tsigane d'opérette. Les textes de loi, les textes de presse, l'administrateur et le policier, le citadin ou le rural tissent un discours qui enferme celui qui en est l'objet, comme l'enferment les attitudes à son égard. Se conformer aux attentes des autres devient plus aisé que de lutter, et les personnes ainsi objectivées risquent de se comporter comme ceux qui les entourent pensent qu'elles doivent se comporter, par devenir ce que l'on pense qu'elles sont. Ainsi l'être tend-il parfois à se fondre dans le paraître.

Les Roms n'osent pas se proclamer Roms et ont dû s'inscrire dans une stratégie d'invisibilité qui fut au cours des siècles une condition de survie. Les conséquences en sont psychologiques, mais aussi culturelles – un déni de culture permanent qui finit par être destructeur.

Dans cet univers étouffant, toute action développée par les Tsiganes pour s'adapter à leur environnement nécessite la mise en œuvre d'efforts considérables, pour parvenir à être appréciée, ou tout simplement acceptée. Comme le dit un proverbe : « si un Rom veut parvenir au même résultat qu'un non-Rom, il doit pour cela travailler cent vingt fois plus que le non-Rom ».

07

The self and others

The analysis of imagery teaches us a great deal about the beliefs of its authors, but not a lot about their object. Gypsies hold up mirrors to those who look at, but do not see, them. All that they expose to view is a reflective surface, which bounces back whatever is already in the eye of the beholder. The image of the stranger, and of the strange, reconstructed in every era, is an illustrative anti-model exposing the tensions of those constructing it, by giving form to the "opposite" of the group which projects the image in order to exorcise it, which needs a counterbalance in order to stand upright. Hence the reflective nature of the preoccupations of any given period.

But the objects of this imagery are not unaware of it. This is a two-way mirror, through which the other's gaze passes. Playing at appearances, which Gypsies do in order to demarcate themselves from each other and from surrounding society, can become a trap from which it is impossible to escape. On-going contact at close quarters (with those living near shanty towns or caravan sites, school staff or business people, for example) accentuates the weight of the image for those burdened with it. Between the swarthy vagabond and the operetta Gypsy, there is little room for reality. Legislation, the media, administrators, police, peasant and city-dweller combine to weave a web of words entangling the Gypsy just as attitudes towards him do. It becomes easier to simply give in to expectations than to fight them: people objectivised in this way run the risk of acting exactly as those around them insist that they will, and of becoming what they are assumed to be. And so reality sometimes dissolves under the pressure of appearances.

Roma do not dare to declare themselves Roma. They have had to adopt a strategy of invisibility, which was a condition for survival over the centuries. This has had psychological and cultural consequences – a permanent rejection of their culture with devastating effects.

In this suffocating environment, any action developed by Gypsies to adapt to their environment requires considerable efforts to be appreciated or even accepted. As the proverb says, "If a Roma wants to achieve the same result as a non-Roma, he has to work one hundred and twenty times harder."

Manitas de Plata, guitariste gitan, 1971. Matéo Maximoff, écrivain rom, 1972. Torino Zigler, peintre manouche, 1971. Les trois photos / Manitas de Plata, Gypsy guitarist, 1971. Matéo Maximoff, Roma author, 1972. Torino Zigler, Manush painter, 1971. All three photos © Jean-Pierre Liégeois

Notre première représentation

J'allais trouver le directeur de l'école pour lui demander de nous prêter une classe. Il biaisait, il cherchait des prétextes, il ne voulait pas s'engager. Puis il lâcha : « Si tu me donnes la garantie que vous ne casserez rien, que vous n'abîmerez rien et que vous ne volerez rien... » Mon sang tsigane était sur le point de bouillir, mais je me ressaisis. (...) Un soir on venait de terminer et on s'apprêtait à rentrer chez nous lorsque le directeur s'extirpa de derrière le poêle. « Merci, camarade Lacková, » dit-il, « j'ai vécu grâce à vous un très beau moment. » Il était ému et serra la main à tout le monde. Depuis lors, il m'a toujours vouvoyée. Ce n'est pas tout, il entreprit lui-même de nous aider. Il nous donna du papier, il nous prêta des peintures, il nous prêta aussi l'instituteur pour peindre des affiches : « Le Camp tsigane en flammes – une pièce d'Ilona Lacková, théâtre tsigane. » On parcourut tout le village avec cette affiche, en chantant nos chansons tsiganes. Les paysans sortaient de leurs cours et hochaient la tête : « Les Tsiganes vont jouer du théâtre ! Le monde n'a jamais vu ça ! »

Notre première représentation eut lieu dans la salle des fêtes de Šariš. Dès l'après-midi, on vit arriver des Roms de Prešov, de Stul'any, de Sabikov et de tous les villages aux alentours. Une heure avant le spectacle, la salle était déjà pleine à craquer. Ce fut alors au tour des gadžé (non-Roms) d'affluer. Nos gens se levèrent pour leur céder leurs places. Tout d'abord aux premiers rangs, puis progressivement de rangée en rangée jusqu'à ce que toutes les chaises fussent occupées par des paysans. Les Roms se tenaient debout dans les allées, derrière la scène, sous les fenêtres. (...) Quand, au deuxième acte, le vieux Mika fut assassiné et que sa fille Angela s'écria : « Père, ne meurs pas ! », toute la salle sanglotait. Même les paysans qui avaient rejoint la Garde pendant la guerre avaient l'œil humide. Seul le curé n'était pas content. Il m'a laissé entendre que quand le pays aura changé de camp, il y a des gens qui me le feront payer.

À la fin du spectacle, il y eut un formidable applaudissement. Les acteurs applaudissaient aussi parce qu'ils ne savaient pas ce qu'ils devaient faire. Ils ignoraient qu'il leur fallait saluer. Puis les spectateurs m'appelèrent sur scène. Je fis un petit discours. Le premier discours de ma vie. Je dis que nous étions des gens comme les autres et que nous voulions vivre comme les autres. Puis on entonna le *Pleur tsigane*. Les spectateurs applaudissaient à tout rompre, c'était indescriptible. Et pour la première fois de ma vie, je sentis que les gadžé nous considéraient comme des gens normaux.

Extrait du livre de Ilona Lacková, *Je suis née sous une bonne étoile...*, Collection Interface, Centre de recherches tsiganes, Université Paris-Descartes - Éditions L'Harmattan, Paris, 2000.

Our first performance

I went to see [the school director] and explained what the situation was, and asked him to lend us a classroom. He wincd and made excuses; he didn't want to. Finally he said: "If you guarantee me that you won't break anything, damage anything or steal anything..." Inside me, my Gypsy blood started to boil, but I got a hold of myself [...]. Once when we'd finished and were ready to go home, the school director crept out from behind the stove. "Thank you, comrade Lacko, you've given me a beautiful experience to remember." He had been moved by our performance, shook each of our hands, and from that day on used the formal pronoun with me. And not only that – he even began to help us. He gave us paper, lent us paint along with a teacher, who painted signs for us: "The Burning Gypsy Camp – a play by Elena Lacko, a Gypsy theatrical presentation." With these posters in hand, we walked through the village singing Romani songs. The peasants came walking out of their yards and shook their heads: "The Gypsies are going to put on a play! Will wonders never cease!"

We had our first performance in Šariš in the hall of culture. That afternoon Roma started coming in from Prešov, Stul'an, Sabinov, and all the surrounding villages. An hour before the presentation the hall was packed so full you couldn't breathe. Only now did the gadže [non-Roma] start to arrive. Our people stood up and made room for them. First in the front rows, then in the ones behind it, and so on until all the chairs were occupied by peasant farmers. The Roma stood underneath the windows, in the aisles, and behind the stage. [...]

In the second act, when they kill the old man, Mika, and his daughter Angela cries out, "Dear father, don't die!" there wasn't a dry eye in the house. Even the peasants who'd joined the Hlinka Guards during the war were wiping their tears away. Only the parish priest was dissatisfied. He had a message sent to me that after the times changed, there would be people who'd settle scores with me.

After the presentation there was great applause. The actors applauded as well, because they didn't know what they were supposed to do. They didn't know they were supposed to bow. Then the audience called me to the stage. I made a short speech. The first speech I'd made in my whole life. I said that we were human beings like anyone else, and that we wanted to live like human beings. Then we sang the "Gypsy wail." The audience applauded so much I can't even tell you. And for the first time in my life I felt that the gadže were looking at us like people.

Excerpt from Ilona Lacková's book *A False Dawn: My Life as a Gypsy Woman in Slovakia*, Interface Collection, Gypsy Research Centre, Université René Descartes – University of Hertfordshire Press, Hertfordshire, 1999.





Au-delà du folklore

Souvent le public attend des Roms et Tsiganes un certain type d'expression artistique, et les artistes, pour les raisons évoquées précédemment, peuvent avoir tendance à répondre aux attentes que le public entretient à leur égard. Il ne faut pas confondre la création artistique avec un vernis souvent folkloristique. Le public et les observateurs peuvent prendre le vernis pour ce qu'il protège, sans aller voir ce qu'il y a dessous, alors que le vernis n'est qu'une protection face à un environnement incertain. Le risque existe et il est important d'y être attentif au moment de la programmation des activités, mais il peut être aujourd'hui relativisé par la participation directe des Roms, qui s'affirme et permet de présenter une nouvelle vision des choses, moins influencée de l'extérieur, et sortant des chemins balisés par des attentes contraignantes.

Il existe encore un déficit profond en matière de connaissance des Roms et les activités artistiques, auxquelles se rattache une image positive, permettent une meilleure reconnaissance et, au-delà, un respect consolidé. L'art est un vecteur ou une interface de compréhension mutuelle entre diverses parties de la population. Utiliser l'art pour mieux faire connaître est une voie privilégiée, et la création artistique rom contemporaine ne demande qu'à s'exprimer davantage.

Par ailleurs, les activités artistiques permettent de se dégager du champ de l'assistance sociale pour se situer dans celui du développement culturel, de se démarquer d'une vision misérabiliste ou problématique des communautés tziganes, pour les créditer des dynamismes et de la reconnaissance positive auxquels elles sont en droit de prétendre. Dans un univers fait d'intolérance, elles ouvrent une réflexion et une action en termes porteurs d'espoir. Elles permettent de raisonner en termes de progrès plutôt qu'en termes de problèmes. Alors que la quasi totalité des programmes concernant les Roms en Europe et dans les différents États sont de type réactif, visant à améliorer une situation difficile en matière d'emploi, de logement, de santé, d'éducation, la promotion d'activités culturelles se présente comme de type «proactif», comme force vitale et ressource d'intégration. Elle est également, pour les Tsiganes eux-mêmes, un vecteur porteur de valorisation de leur culture, synonyme de fierté d'appartenir à cette culture, action à haute valeur symbolique.

OS

More than folklore

The public often expects Roma and Gypsies to engage in certain forms of artistic expression. For the reasons mentioned above, the artists tend to satisfy the public's expectations in this respect. Here, artistic creation should not be confused with an often folkloric veneer. The public and observers can mistake this veneer for what it protects, without looking beneath, when really it is a defence against an uncertain environment. Risk exists and it is important to take this into account when programming activities. However, it can be minimised by directly involving Roma. This growing involvement makes it possible to present a new view of the situation, which is less influenced by outsiders and takes a more original approach to the issue.

There is still a major lack of knowledge concerning the Roma and artistic activities, which are seen in a positive light, lead to more recognition and respect. Art is a vector or interface encouraging mutual understanding between different population groups. Using art to further understanding is an excellent option, and contemporary Roma creation is crying out for more more visibility.

In addition, artistic activities make it possible to move away from the field of social assistance and towards the field of cultural development. This means taking a step back from a sordid or problematic view of Gypsy communities and giving them the positive recognition they have the right to expect. In an intolerant environment, these activities help further reflection and actions that provide hope for the future. They make it possible to think in terms of progress rather than in terms of problems. Most programmes targeting Roma in Europe as a whole and in every state are "reactive" and seek to address difficult issues such as employment, accommodation, health and education. Promoting cultural activities is a "proactive" initiative, creating a vital force and a resource encouraging integration. For Gypsies themselves, it is an opportunity to promote their culture and take pride in this culture, which is important from a symbolic point of view.



Une démarche éducative

Dans les rapports entre sociétés, l'information est un important facteur de prévention des conflits. Elle permet de transformer des oppositions de principe en différences mieux comprises. Les actions de la Capitale européenne de la culture doivent permettre de dépasser les préjugés et stéréotypes qui existent dans le domaine de l'expression culturelle des Roms et Tsiganes.

Il y a un apprentissage des stéréotypes, et donc des apprentissages différents sont possibles, surtout chez les jeunes. On doit cependant rester prudent, quand on sait que l'apport de connaissances nouvelles vient se heurter à des préjugés très forts, et que cet apport, au lieu de relativiser, de modifier, de déstructurer les stéréotypes, est au contraire réinterprété par ces derniers.

Il convient donc de souligner l'importance de suivre cette voie étroite et pleine d'aléas dans une démarche éducative et dans une perspective interculturelle, et souligner l'importance du développement d'une information qualifiée.

Dans le monde de la circulation hypertextuelle, d'association de données non hiérarchisées, d'inflation de l'information, on a de moins en moins la possibilité d'organiser les idées et les faits, ou tout simplement d'en mesurer la validité, la pertinence, la fiabilité, ou même la simple réalité. On sait vendre des idées et des images comme n'importe quel autre produit. La communication par les moyens actuels met l'accent sur la visibilité, autre terme de mode, mais elle n'est que rarement synonyme de lisibilité et de compréhension.

Il est donc nécessaire, si l'on ne veut pas se laisser abuser, de pouvoir mesurer certaines propositions à l'aune de références acquises, de savoir transformer l'information en connaissance, de rendre lisible ce qui n'est que visible. Cela renforce les chances de développer des activités adaptées s'appuyant sur des éléments de réflexion.

L'ensemble des considérations qui précèdent, dont la brièveté ne doit pas minimiser l'importance, définissent le profil de l'année 2013 concernant les Roms :

- une présence séculaire en immersion parmi d'autres communautés ;
- un vécu multiculturel intense ;
- des politiques de négation ;
- une culture, une langue, une organisation sociale, présentes et dynamiques, ayant résisté pendant des siècles à plusieurs formes d'érosion ;
- des stéréotypes ancrés dans les mentalités, menant à une incompréhension profonde entre des communautés qui se côtoient sans être en mesure de s'apprécier et a fortiori de se comprendre.



An educational approach

Information is an important factor in preventing conflicts between societies. It allows us to move from objections on principle to a better understanding of differences. European Capital of Culture activities must make it possible to move beyond the prejudices and stereotypes that affect forms of cultural expression by Roma and Gypsies.

Stereotypes are learned. It is therefore possible for them to be learned in different ways, especially by young people. However, care must be taken when new knowledge conflicts with strong prejudices. Instead of putting into perspective, modifying and deconstructing stereotypes, new knowledge can be reinterpreted to fit old stereotypes.

The importance of navigating this narrow and uncertain path as part of an intercultural educational initiative should therefore be underlined. It is essential to develop appropriate information.

This is a world of navigation by hypertext, the association of unsorted data and the inflation of information, in which it is increasingly impossible to organise ideas and facts, or even evaluate their validity, relevance, ac-

curacy and reality. We know how to sell ideas and images like any other product. Today's means of communication focus on visibility – a fashionable term that is rarely a synonym for legibility or understanding.

It is therefore necessary, if we do not wish to be taken in, to be able to evaluate statements in the light of acquired references, to know how to transform information into knowledge and to make legible that which is merely visible. This increases our chances of developing suitable activities that are based on elements of analysis.

Although briefly described, all of the above considerations are extremely important. They define the 2013 Roma programme:

- A centuries-old presence surrounded by other communities.
- An intense multicultural experience.
- Policies of denial.
- A dynamic culture, language and social organisation, which have resisted erosion for hundreds of years.
- Stereotypes anchored in mentalities, leading to profound misunderstandings between communities that rub shoulders with each other but are unable to appreciate, let alone understand, each other.

De génération en génération

Moi, je me souviens de cette époque-là où on était enfant, pour moi, c'était un régal parce que j'aimais bien ça, l'été quand il faisait chaud, on se mettait ensemble sur le devant de la porte, on était à plusieurs et les plus anciens nous racontaient des histoires. Et tu n'entendais pas une mouche voler tellement on était tous attentifs. Bon, c'est vrai que le temps s'y prêtait, y'avait pas d'internet, comme maintenant, y'avait pas d'ordinateur, y'avait pas de télé non plus, alors ça fait que, comment dire, y'avait plus de rapprochement des uns, des autres, tu vois, ça nous laissait plus le temps de nous côtoyer. Ils nous racontaient souvent des anecdotes de leur vie à eux, et puis ils nous racontaient des histoires qu'eux-mêmes avaient entendu de leurs parents, voilà, et puis, ça s'est répété de génération en génération.

Est-ce que vous, vous avez raconté des histoires à vos enfants ?

Quelques-unes, en tous les cas mes petites filles, quand elles sont toutes petites, parce que les grandes, elles sont plus tellement attentives maintenant, elles ont autre chose à faire, mais les petites, elles me demandent, souvent, souvent, les plus petites, de leur raconter, mais après, quand elles prennent un certain âge, après c'est fini, elles sont attirées par d'autres choses plus modernes quoi. [...]

Entre une journée que vous passiez à votre époque et une journée que passent les jeunes filles aujourd'hui, qu'est-ce qui est différent ?

Ben, c'est-à-dire que maintenant, avec l'évolution du temps, admettons, une fille, avant, elle n'avait pas de portable, ça lui venait même pas à l'idée d'en avoir un, parce que c'était pas l'époque. Tandis que maintenant, bon, ça a commencé peut-être par quelqu'un puis après, comment dire, de notre temps à nous, on apprenait les choses qui nous intéressaient, qu'on voyait sur les plus aînées ou sur la même génération parce que dans ma génération à moi, ce que moi je faisais, presque toutes les filles faisaient pareil. Tandis que maintenant y'a les portables, y'a la télévision, y'a les ordinateurs, alors ça fait que voilà, de notre temps à nous, on avait des loisirs, moi j'aimais bien lire. Alors ce que je faisais quand j'avais du temps libre parce que j'aimais bien être tranquille, je prenais un bouquin et je lisais. Je passais des heures à lire, ça me plaisait beaucoup la lecture. Voilà, mais maintenant, c'est plus pareil les jeunes de maintenant, ils ont d'autres loisirs.

Témoignage de Jacqueline, 66 ans, collecté par une jeune fille lors du projet *Partage de mémoires gitanes*. Ce projet du Muséeon Arlaten, musée départemental d'ethnographie, assisté de l'association Petit à Petit, a pour objectif d'initier des jeunes et des femmes, Gitans et non-Gitans, à la collecte ethnographique. Participatif, ce projet a été animé, tout au long des deux années de médiation culturelle, par un comité de concertation composé de représentants des établissements scolaires, du musée, du CNRS ou encore du milieu associatif, mais également de la communauté gitane. L'ensemble du projet est à retrouver sur www.museonarlaten.fr, rubrique « la rénovation ».

From generation to generation

I remember when we were children, for me it was fantastic because I loved it in summer when it was warm and a group of us sat on the front steps and the elders told us stories. You could hear a pin drop, we were so quiet. It's true that it was the right time for it – the internet didn't exist like it does today, there weren't any computers, there was no TV. So, how shall I put it, that meant we were closer to each other, we had more time to spend with each other. They often told us things about their lives, and they told us stories that they had heard from their parents, and so it went, from generation to generation.

And did you tell stories to your children?

A few, to my granddaughters at least, when they were very small, because the big girls, they don't listen as much anymore, they have other things to do. The smaller girls, they often ask me to tell them things, but then when they get a bit older, then it's finished, they start being interested in more modern things [...].

What's different between a day in your life back then and a day in young girls' lives today?

Well, now, times have changed. For example, before, a girl didn't have a mobile phone, she didn't even think about having one, because times were different. Whereas now, well, perhaps one person got one, then it continued. Back in my day, we learned about things we were interested in that we saw from the elders or other people from our generation because in my generation, what I did, practically all the other girls did too. Now there are mobile phones, the television and computers, but in my time we had leisure activities. I liked reading. So when I had free time, I took a book and I read because I liked being peaceful. I spent hours reading, I loved reading. Things aren't the same anymore because young people have other leisure activities.

Jacqueline, 66 years old. Statement collected by a young girl as part of the Partage de mémoires gitanes (sharing Gypsy memories) project. This project, run by the Muséeon Arlaten, a regional ethnological museum, with assistance from the Petit à Petit association, aims to introduce women and young people (whether Gypsies or non-Gypsies) to ethnological fieldwork. This participative project was run over a two-year cultural outreach period by a consultative committee made up of representatives from schools, the museum, the CNRS, non-profit organisations and Gypsy communities. For more information on the project, please visit www.museonarlaten.fr, under the "renovation" heading (website in French).





La culture et la société

La référence à la culture est fondamentale. Comme le rappelait Federico Mayor Zaragoza, alors Directeur général de l'Unesco, « La culture était la fleur. Elle est devenue l'arbre. Elle est désormais le fruit. Hier encore simple ornement, elle est aujourd'hui le fond et la substance de l'aventure humaine. On la prenait pour l'accessoire, il s'avère qu'elle est sans doute au cœur de l'essentiel. D'où la nécessité d'une nouvelle approche du développement, qui donne enfin à la culture sa place déterminante ».

La gravité de certains faits, évoqués dans ces pages, oblige certes à ne pas oublier l'aspect dramatique de la situation des communautés tsiganes dans de nombreux lieux d'Europe. Mais on constate aussi que dans ces lieux peuvent naître des projets culturels parmi les plus importants, démonstration du fait que même dans les situations les plus graves, la culture reste un point de repère, synonyme de dynamisme, vecteur d'espoir.

Il s'agit de contribuer à une action de valorisation culturelle d'une communauté qui l'attend depuis des siècles. C'est réaliser pleinement la vocation d'une Capitale européenne de la culture : donner l'opportunité d'une reconnaissance, d'un respect et d'un développement culturels, favoriser la connaissance mutuelle entre des communautés qui trop souvent s'opposent, et participer ainsi à une amélioration de la situation. Ce faisant, Marseille-Provence 2013 contribue à l'émergence sur la scène européenne d'une culture qui fait partie du patrimoine commun, et favorise les échanges en renforçant le dialogue interculturel à l'échelle de l'ensemble de l'Europe. L'art devient clairement un vecteur de compréhension mutuelle entre diverses parties de la population.

Cette valorisation de l'expression culturelle permet d'entrer dans une dynamique de construction identitaire choisie par les intéressés et non plus subie. Un événement comme celui de Capitale européenne de la culture est à même de donner une visibilité à des dynamiques de création qui n'en bénéficient que rarement, à leur donner une reconnaissance et une légitimité, à créditer les Roms et Tsiganes de valeurs culturelles qui ne leur sont généralement pas reconnues.

L'histoire de négation subie au cours des siècles a fini par leur inculquer le sentiment de vivre et de présenter une culture illégitime. Marseille-Provence 2013 agit comme un catalyseur permettant aux acteurs culturels roms et tsiganes de dépasser les craintes qu'ils éprouvent quand il s'agit de se rendre visibles et de s'exposer aux regards d'un environnement menaçant.

IO

Culture and society

Culture is fundamental. As stated by Federico Mayor Zaragoza, formerly Director-General of UNESCO, "Culture was the flower. It became the tree. Now it is the fruit. Yesterday, it was a simple ornament; today it is the foundation and the substance of the human experience. We thought it was an accessory, we have discovered that it is the heart of the essential. This is why we need a new approach to development, that finally gives culture its rightful place."

The seriousness of different acts, mentioned in this document, makes it impossible to forget the terrible situation facing Gypsy communities in many areas throughout Europe. However, these areas are also birthplaces for some of the most important cultural projects. This is evidence that, even in the most serious situations, culture is a point of reference, a source of dynamism and a vector for hope.

The idea is to support an initiative promoting the culture of a community that has waited for this initiative for centuries. This is

what being a European Capital of Culture is all about: providing an opportunity for cultural recognition, respect and development; encouraging mutual understanding between communities that are too often in conflict; and playing a role in improving the situation. In doing so, Marseille-Provence 2013 is helping a culture that is part of our shared heritage take its place in the European context, and encouraging discussion by strengthening intercultural dialogue on a European scale. Art clearly becomes a vector for mutual understanding between different population groups.

Promoting cultural expression is a way of engaging in an identity construction process that communities have chosen rather than been subjected to. An event like the European Capital of Culture is able to give visibility, recognition and legitimacy to creative processes that rarely benefit from this, and credit Roma and Gypsies with cultural values that they are generally not recognised as having.

Roma and Gypsies have been subjected to a history of denial, which has made them feel their culture is illegitimate. Marseille-Provence 2013 is a catalyst, which will allow Roma and Gypsy cultural organisations to overcome the fears they feel when portraying themselves before a threatening environment.

Réflexions sur la culture

La culture est toujours en constante évolution. Elle est ce qu'en font ses artisans. Elle est changeante car elle doit répondre à des temps changeants, parce qu'elle est un instrument de vie et non pas un objet de vénération dans la vitrine d'un musée. La culture se vit et pour autant peut être corrompue, modelée, perturbée, être utilisée selon la façon dont on la vit pour contribuer à la vie elle-même. La culture est un complice, non un juge ; un soutien, non une norme ; un territoire par lequel transiter, non un chemin balisé. [...]

Nous avons peut-être un jour été les fils d'un livre indou, mais cela fait bien des siècles que, sur le chemin nous menant à l'Europe, nous sommes devenus orphelins. Nous avons donc une mémoire longue et une mémoire courte, familière et changeante. [...]

La culture orale gitane, riche de siècles d'expérience, a marqué d'une profonde empreinte la culture occidentale, tant la culture au sens anthropologique que la culture au sens livresque. Mais ici, j'introduirai une nuance douloureuse, du moins pour moi : nous les Gitans, nous avons contribué à la culture du livre comme personnages, comme objets sur lequel un créateur porte son regard, et non pas comme sujets actifs qui exercent leur regard de façon consciente, créatrice, sur le monde qui les entoure. À part dans le domaine de la musique, qui mérite une considération particulière, il n'y a pas eu, jusqu'à la fin du XX^e siècle, un artiste, un scientifique, un philosophe, un écrivain ou un peintre que l'on ait considéré comme ayant apporté une contribution décisive au patrimoine intellectuel de l'Occident. C'est là un chemin nécessaire qu'en tant que Gitans nous devons suivre : notre participation à la culture écrite.

Un partie de mon engagement littéraire – une partie, pas la totalité – a été de contribuer, modestement, au fait que parmi les Gitans – en tous cas pour le Gitan dont je parle – se produise ce dialogue entre la culture orale et la culture livresque, la haute culture. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit là du territoire incontournable par lequel doit transiter la culture gitane pour continuer d'être un instrument de vie, adapté et efficace pour le développement des Gitans et leur relation au monde.

Dans ce monde complexe, si nous ne savons pas dominer la lettre, nous ne parviendrons pas à être, de façon consciente, maîtres de notre destin.

José Heredia Maya, « Palabras en agradecimiento a la concesión del Premio a la Cultura Gitana 8 de abril 2008 », *Revista de la Asociación de enseñantes con gitanos*, n° 27, Madrid, 2009.

Reflections on culture

Culture is always constantly evolving. It is what its authors make of it. It changes because it adapts to changing times, because it is an instrument of life – not an object to be revered in museum display cases. Culture is lived, but can also be corrupted, moulded, played with and used, depending on how we live, to contribute to life itself. Culture is an accomplice, not a judge; a prop, not a rule; a region we pass through, not a well-marked path [...].

Perhaps one day we were sons of a Hindu book, but on the path to Europe we have been orphans for centuries. Consequently, we have a long and short memory, a memory that is familiar and changing [...].

Gypsy oral culture, rich with centuries of experience, has left a major imprint on Western culture, from the anthropological and literary points of view. But here I would mention something that left a painful mark, at least on me: we Gypsies have contributed to literary culture as characters, as objects that creators gaze upon, but not as active subjects that consciously let their creative gaze rest upon the world that surrounds them. Apart from music, which deserves special consideration, there was not an artist, scientist, philosopher, author or painter who was considered to have made a considerable contribution to Western intellectual heritage until the end of the 20th century. This is a path that Gypsies must tread: taking part in written culture.

Part of my literary determination – part of it, not all – has been to help ensure that the Gypsy people – or at least this Gypsy speaking to you – engages in the dialogue between oral and literary or highbrow culture. Why? Because this is the unavoidable territory Gypsy culture must pass through if it is to continue being an appropriate and efficient instrument of life supporting the development of Gypsies and their relationship with the world.

In this complex world, if we are not able to dominate the written word, we will never consciously become the masters of our own destiny.

José Heredia Maya, "Palabras en agradecimiento a la concesión del Premio a la Cultura Gitana 8 de abril 2008," *Revista de la Asociación de enseñantes con gitanos*, n° 27, Madrid, 2009.





de consolider, en les reliant et en les valorisant, des activités isolées. Cette perspective laisse augurer un développement dans de bonnes conditions : il ne s'agit pas de plaquer une idée puis d'aller chercher les composants d'un programme, mais de favoriser la rencontre entre des composants et le programme à même de les réunir.

Les illustrations pouvant accompagner le texte de cette brochure sont potentiellement très nombreuses : photos d'expressions artistiques telles que la danse ou la musique, ou moins fréquentes de théâtre rom, photos de lieux de vie, ou moins habituelles de peintures ou sculptures d'artistes roms, ou encore photos extraites de films réalisés par les Roms... Tous ces éléments sont présents dans les activités. Le parti pris est, pour cette brochure, celui du portrait, offert par des photographes impliqués dans le programme : reflets d'une diversité mais aussi marque de ressemblance, regard intérieur qui voit et donne à voir, accès à une intimité qui donne à comprendre, portrait intemporel et universel, qui n'a pas à être nécessairement daté ou localisé.

existing need and an initiative that can give structure to and group isolated activities by linking and promoting them. This approach promises development in positive conditions: it is not about tacking together an idea and then attempting to identify the elements of a programme. Instead, it brings together different elements as part of a unifying programme.

Many illustrations could have been used to accompany the text of this document: photos of different forms of artistic expression such as Roma dance, music and (less frequently) theatre, photos of places they live in, photos of Roma painting or sculpture, or photos taken from films directed by Roma. All these elements are present in activities. However, we have decided to use portraits by photographers involved in the programme. These images show diversity but also similarities, an inside vision that observes and encourages observation, an intimacy that encourages understanding, a timeless and universal portrait that needs no indications as to date or location.

Le sens de la proposition

Cette brochure définit le contexte dans lequel prend place la programmation du volet rom dans le cadre de la Capitale européenne de la culture. Il ne s'agit pas d'une chronique documentaire, mais de quelques coups de projecteur sur des éléments essentiels, liés les uns aux autres, qui permettent de mieux approcher une réalité méconnue : son existence séculaire, les images qui s'y attachent, son importance pour soi et les autres en tant que patrimoine commun, l'urgence de la mieux faire comprendre dans une dynamique pédagogique.

Ce fascicule met en évidence la philosophie et le sens de la proposition « rom et tzigane » de la Capitale européenne de la culture : utiliser la culture sous ses différents aspects (patrimoine et création) pour une meilleure connaissance des communautés roms, dans leur diversité et leur singularité, mettre en évidence l'héritage européen et l'ancrage régional des Roms, valoriser le rôle politique de l'Europe vis-à-vis de la plus grande minorité européenne. Cela à travers des événements originaux, novateurs et interrogateurs.

Dans le cas de ce programme, les priorités établies, de même que les réalisations qui peuvent être reliées entre elles, préexistent à la proposition qui est faite. En d'autres termes, le programme est à la fois une réponse adaptée à un besoin existant, et une proposition à même de structurer et

III

The meaning behind the initiative

This brochure sets out the context in which the European Capital of Culture's Roma programme takes place. The idea is not to provide exhaustive documentation, but to highlight some essential and interconnected elements that allow us to better explore a little-known reality. These include Gypsies' centuries-old presence, images on this subject, their importance in terms of our shared heritage and the need to improve understanding as part of educational initiatives.

This document outlines the philosophy and meaning behind the European Capital of Culture's Roma and Gypsy programme. It is about using different forms of culture (heritage and creation) to improve knowledge of diverse and unique Roma communities, highlighting European heritage and the Roma's regional ties and promoting Europe's political role with respect to the largest European minority group. This will be achieved through original, innovative and challenging events.

Here, the priorities established and interconnected productions pre-exist the programme itself. In other words, the programme is a response designed to satisfy an



Un large partenariat

Pour se donner les meilleures chances d'aboutir aux objectifs ambitieux qui ont été mentionnés, le programme est construit sur une solide assise, dans une coopération où tous les acteurs ont un rôle essentiel à jouer. Les responsables des actions, et tous ceux qui en font partie, sont les vecteurs actifs de ce succès. Se sentant investis d'une forte responsabilité, celle de faire la démonstration que les projets lancés ont un avenir – ou plus encore *sont* un avenir – pour toute une communauté, ils ont, dès leur engagement, donné à ces actions une force qui induit une dynamique durable.

Institutions européennes, collectivités publiques, artistes et opérateurs culturels, associations et citoyens, engagés dans la reconnaissance et la valorisation d'une culture rom et tsigane vivante, sont ainsi invités à échanger et à s'exprimer sur les enjeux et les conditions de développement d'un dialogue interculturel, outil précieux de lutte contre les idées reçues.

Le partenariat implique les créateurs roms et tsiganes, les familles, les ONG à vocation culturelle, mais aussi des ONG, institutions et acteurs non-roms, locaux, régionaux et nationaux, ainsi que les institutions européennes. Des séminaires, conférences et débats publics impliquant des acteurs européens et des personnalités roms offrent des outils pour mieux appréhender une culture qui fait partie du patrimoine commun européen.

Marseille et la Provence ont une expérience dans le domaine de l'expression artistique des Tsiganes. Des festivals y ont été organisés, de même que des colloques, conférences, expositions ou manifestations diverses, que ce soit autour de la photo, comme à Arles, ou en relation avec un devoir de mémoire, comme la présence du camp d'internement de Saliers, où ont été internées des familles tsiganes pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans la région, les dynamiques associatives roms ou concernées par les Roms et Tsiganes sont actives, ayant produit nombre de manifestations.

L'approche européenne est tout autant privilégiée, avec le Conseil de l'Europe et l'Union européenne, qui depuis plusieurs décennies développent des activités en direction des Roms. Plusieurs temps forts sont prévus, autour d'une réflexion sur la culture menée notamment dans le cadre d'un réseau européen de chercheurs, du développement d'un itinéraire culturel européen rom, des activités de lutte contre les préjugés et stéréotypes à l'égard des Roms. Dans un souci d'articulation et d'économie globale des activités programmées dans le cadre de projets européens en cours, des réunions, tables rondes, conférences et expositions sont organisées à Marseille en 2013, créant ainsi une synergie entre les actions et consolidant des retombées durables.

I2

A wide partnership

To ensure we are in the best position to attain the ambitious goals mentioned here, the programme is based on a solid foundation of cooperation, where all participants have an essential role to play. Those in charge of and involved in activities are the vectors for this success. They feel a strong sense of responsibility to show that these projects have a future – or are the future – for an entire community. From the outset, the force they have given to these activities has helped create a lasting movement.

European institutions, public authorities, artists, cultural organisations, non-profit organisations and citizens involved in encouraging the recognition and promotion of living Roma and Gypsy culture are invited to discuss the issues affecting and conditions required to develop intercultural dialogue, an essential tool for fighting preconceived ideas.

This partnership includes Roma and Gypsy artists, families and cultural NGOs, as well as non-Roma NGOs, local, regional and national organisations and institutions, and European institutions. Seminars, conferences and public debates involving European representatives and figures from the Roma community will help develop tools to better approach a culture that is part of shared European heritage.

Marseille and the Provence region have experience in the field of Gypsy artistic expression. Festivals, symposiums, conferences, exhibitions and other events have been held here, in fields that include photography (in Arles) and remembrance (at the Saliers internment camp, where Gypsy families were held during the Second World War). Non-profit organisations run by or focusing on Roma and Gypsies are active in the region, which has led to a large number of events.

Emphasis is also given to the European approach, thanks to the Council of Europe and the European Union, which have implemented activities targeting Roma over the last few decades. Several key events have been planned to explore the cultural field as part of a European academic network, a Roma cultural route in Europe and activities attacking prejudices and stereotypes facing Roma. To link activities and avoid overlap, activities held as part of different European projects currently underway will take place in Marseille in 2013, thus creating synergy between initiatives and ensuring they have lasting impacts.

Les deux photos à gauche *Both photos on left*
© Éric Roset / Photo à droite *Photo on right*
© Laurence Janner



Un investissement durable

Les actions proposées entrent dans la perspective d'un investissement durable. Il convient de mettre en valeur cet aspect, évoqué dans plusieurs des paragraphes précédents. Par exemple, le travail de mémoire permettra de constituer un fonds documentaire qui restera présent dans un projet muséographique local, apportant ainsi une réponse à une demande partagée, depuis longtemps, tant par les historiens que par les Roms et Tsiganes, complétant ainsi les quelques lieux en Europe où de tels projets ont déjà vu le jour.

La démarche éducative mentionnée précédemment, de même le fait que la modification des préjugés et stéréotypes ne peut se produire que dans une longue durée, postulent aussi une inscription des actions dans le temps, avec le souci de retombées à moyen et long termes.

Marseille-Provence 2013 joue un rôle de catalyseur, pour des actions dont on souligne aujourd'hui plus que jamais le caractère européen et la nécessité de développer une approche aux effets durables. Marseille-Provence 2013 peut se positionner dans un rôle de moteur en la matière, avec le soutien des institutions européennes, en montrant comment une coopération européenne peut déboucher sur des projets concrets et positifs, d'autant plus, comme mentionné déjà, que l'approche culturelle est de type proactif, se distingue de la notion de problème et d'une approche uniquement réactive en termes de protection des droits sociaux et humains.

Les actions culturelles sont aussi génératrices d'emploi, et dans le cadre de grands programmes comme celui de la formation et de l'emploi de médiateurs roms, co-organisé par l'Union européenne et le Conseil de l'Europe, le volet des médiateurs culturels, qui nécessite un développement, est une piste concrète pour l'avenir. Cet aspect fait partie des retombées potentielles de la Capitale européenne de la culture.

Au-delà de 2013, les Capitales des années prochaines pourront bénéficier de l'effet des actions lancées et ainsi pourront être tissés de nouveaux liens et élargis les réseaux des villes et institutions concernées par les questions roms et tsiganes. Dans cette perspective, on peut très bien imaginer une articulation avec les activités de mise en réseau soutenues par les institutions européennes, comme le Congrès des Pouvoirs locaux et régionaux de l'Europe du Conseil de l'Europe. Les prochaines Capitales prendront le relais et pourront intensifier et consolider les activités amorcées. Au final, Marseille-Provence 2013 permet la structuration et la pérennité de certaines actions.

13

A long-term investment

The activities put forward here are part of a long-term investment. This long-term focus, mentioned several times above, should be highlighted. For example, remembrance activities will give rise to a collection of documents that will remain as part of a local museography project. This satisfies a request long formulated by historians and the Roma community. The region will become one of the few places in Europe where similar projects have been launched.

The educational initiative previously mentioned will also be part of a long-term project, given that prejudices and stereotypes cannot be changed overnight. The aim is for outcomes in the mid- and long-term.

Today, the need for European actions and an approach with lasting impacts is increasingly underlined. Marseille-Provence 2013 is a catalyst in this respect. With support from European institutions, it can act as a driving force by showing how cooperation throughout Europe can lead to real, positive projects. As mentioned above, this is all the more true given that cultural initiatives are proactive: they do not see the issue as a "problem" and differ from reactive approaches focusing on the protection of social and human rights.

Cultural activities also create jobs. In major programmes such as those training and employing Roma mediators, co-organised by the European Union and the Council of Europe, training cultural mediators is a real option for the future that deserves further consideration. This is one of the European Capital of Culture's many possible contributions.

European Capitals of Culture after 2013 could benefit from activities previously launched. This in turn could create new ties widening the network of cities and institutions concerned by Roma and Gypsy issues. In this respect, projects could be linked with networking activities supported by European institutions, such as the Congress of Local and Regional Authorities of the Council of Europe. As new Capitals of Culture take up the baton, these activities would gain momentum and strength. Marseille-Provence 2013 is therefore an opportunity to organise and ensure the lasting nature of certain initiatives.

Qu'est-ce qu'une capitale européenne de la culture ?

C'est un label européen créé en 1985, attribué chaque année à deux villes européennes portant un projet artistique et culturel.

Dates-clés

9 septembre 2008 Le jury nomme Košice comme ville slovaque.

16 septembre 2008 Pour la France, le jury désigne Marseille Provence !

12 mai 2009 Le Conseil des Ministres de la culture de l'Union Européenne attribue aux deux territoires le label « Capitale européenne de la culture » 2013.

Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture

97 communes associées.

1,9 million d'habitants dont la moitié se trouve à Marseille.

8,8 millions de touristes en 2011 (personnes ayant passé une nuit au moins sur le territoire).

2 millions de touristes supplémentaires attendus en 2013.

Plusieurs centaines d'évènements programmés : spectacles, concerts, expositions, projets participatifs, grands rendez-vous festifs.

Košice 2013

« **Nous encourageons la créativité** » est le fil rouge de la programmation de Košice 2013, construite autour de l'importance de la mixité sociale et de la relation de l'homme à la ville et à la nature. → **kosice2013.sk**

What are European Capitals of Culture ?

The "European Capital of Culture" title was created in 1985. Each year, the European Union awards it to two European cities that have put forward artistic and cultural projects. Each city holds the title for one year.

Key dates

9 September 2008 The jury selects Košice as the Slovakian Capital of Culture in 2013.

16 September 2008 The jury selects Marseille Provence as the French Capital of Culture in 2013.

12 May 2009 The Council of Ministers of Culture of the European Union award both regions the European Capital of Culture title for 2013.

Marseille-Provence 2013, European Capital of Culture

97 associated communes.

1.9 million residents, half of whom live in Marseille.

8.8 million tourists in 2011 (people having stayed at least one night in the region).

2 million additional tourists expected in 2013.

Hundreds of events: performances, concerts, exhibitions, participative projects and major festive gatherings.

Košice 2013

*The underlying focus of Košice 2013's programme is "we encourage creativity." It is based on the importance of social cohesion and relationships with city and country → **kosice2013.sk***

Remerciements

Nous tenons à remercier tout particulièrement pour leur soutien et leur collaboration : la Commission européenne, le Conseil de l'Europe, le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Sans oublier l'ensemble des acteurs du territoire qui ont contribué, dans le cadre de l'année Capitale européenne de la culture, à relier dans un programme commun une grande part des actions culturelles et artistiques qui se dérouleront en 2013 sur le territoire de la Capitale, et ainsi à valoriser leur engagement – inscrit dans la durée - pour mieux faire connaître les Roms, leur histoire et leurs cultures plurielles et bien vivantes.

Our thanks are due to

We would like to thank the following institutions for their assistance and support: the European Commission, the Council of Europe and the Conseil Général Provence-Alpes-Côte d'Azur.

We would also like to thank local organisations working in the field. They have helped create a single programme of cultural and artistic activities that take place in 2013 as part of the European Capital of Culture project. This ensures their activities highlighting the Roma people, history and cultures – which have been developed over the long term – gain in invisibility.

Jean-Michel Delage

Jean-Michel Delage travaille pour la presse magazine, des sujets de société réalisés en France et à l'étranger. Après un premier livre, *Vanakam*, qui traitait des réfugiés tamouls srilankais en France, il va publier un ouvrage sur *Kesaj Tchavé*, troupe slovaque présentée à Marseille en 2013, une aventure qu'il suit depuis quatre années et qui fait l'objet d'une exposition à Marseille en avril 2013.

Jean-Michel Delage works for magazines on issues affecting society in France and abroad. His first book Vanakam dealt with Sri Lankan Tamil refugees in France. His second, Kesaj Tchavé, focuses on a Slovakian troupe that will visit Marseille in 2013. He has followed this group for four years, and will present an exhibition on the subject in April 2013.

http://jeanmicheldelage.com/

Laurence Janner

« J'ai parcouru la Roumanie pendant plus de dix ans, et c'est en Transylvanie que pour la première fois, je me suis liée d'amitié avec une famille tsigane, dans le petit village de Scarisoara. Cette amitié ne m'a plus quittée et m'a ouvert grand les portes de cet incroyable peuple. J'ai d'abord fait des portraits de famille, dans des intérieurs tous aussi chargés d'histoires, petites ou grandes. Puis peu à peu, leurs regards curieux m'ont poussée à chercher plus loin, et je suis aujourd'hui encore et toujours comme happée par ces visages que je photographie et dont j'ignore tout ou presque. Et c'est tout naturellement que j'ai, par la suite, co-fondé le festival des cultures tsiganes Latcho Divano (le bel échange) en 2008. »

"I travelled Romania for over ten years, and it was in Transylvania that I first made friends with a Gypsy family, in the tiny village of Scarisoara. I never lost sight of these friends, who opened my eyes to this incredible people. I first took family portraits, in décors full of stories, small and large. Then, little by little, their curiosity made me look further. Even now, I am struck by the faces that I photograph and that I know nothing or little about. It was natural for me to then become one of the co-founders of the Gypsy cultural festival Latcho Divano (beautiful exchange) in 2008."

http://latcho-divano.com/

Jean-Pierre Liégeois

Jean-Pierre Liégeois a fondé en 1979 et dirigé jusqu'en 2003 le Centre de recherches tsiganes de l'Université de Paris 5 – Sorbonne. Depuis 1982, il travaille en étroite collaboration avec le Conseil de l'Europe et la Commission européenne. Ses travaux, publiés depuis 1967, ont ouvert de nouvelles perspectives de compréhension des communautés roms. Actuellement, avec des familles et dans des lieux qu'il a longuement fréquentés et déjà photographiés dans les années 1960, il réalise un travail qui interroge les changements et les permanences des personnes et des lieux, quarante-cinq ans après.

Jean-Pierre Liégeois founded the Roma research centre at the University of Paris 5 - Sorbonne in 1979, and was its director until 2003. Since 1982, he has worked in close co-operation with the Council of Europe and the European Commission. His published works since 1967 have given groundbreaking insights into the Roma communities. He is currently working and photographing with families and places he first got to know well in the 1960s, to explore what has changed and what has stayed the same 45 years on.

Laurent Malone

Laurent Malone, photographe, réalise un travail d'analyse et de documentation des mutations de l'espace urbain à partir de parcours tracés dans les villes. La marche est au centre du processus photographique développé. Ces observations de l'espace public ramènent sans cesse l'architecture urbaine à l'échelle de l'occupation humaine, permettant ainsi une nécessaire mutation du regard sur les phénomènes d'exclusion, de réappropriation des espaces et de tout ce qui est considéré comme « sans valeur ». Ces différents travaux organisés en corpus d'images sont mis en ligne sur le site et également publiés en livres.

Laurent Malone is a photographer who works on the analysis and documentation of urban space transformations, based on itineraries mapped out in different cities. Walking is at the centre of the photographic process he develops. These observations of public space constantly bring urban architecture back to the scale of human occupation, making it possible to shed new light on subjects such as exclusion, re-appropriation of spaces and things that are considered "without value." The different aspects of his work form corpuses of images that are available on his website and in books.

http://laurentmalone.com/

Mathieu Pernot

En quels termes poser la question de la désignation et de la représentation de la « communauté » tsigane ? Depuis le milieu des années 1990, Mathieu Pernot appréhende cette interrogation dans sa dimension historique, généalogique et familiale, cartographique et européenne. Dans le cadre de Marseille-Provence 2013, il a réalisé une nouvelle série d'images avec la famille Gorgan qu'il a rencontrée en 1995 lorsqu'il était étudiant à l'école de photographie d'Arles. Ce travail a abouti à la réalisation de nouveaux montages d'images qui traversent la vie de ses sujets photographiques. Aujourd'hui, il fait le constat de la transformation du mode de vie des familles. Dans le même temps, il revisite leur histoire et les inscrit dans leur nouveau cadre social par une approche transversale du médium photographique.

How should the Gypsy community be designated and portrayed? Since the middle of the 1990s, Mathieu Pernot has captured this issue in its historic, genealogical and familial, cartographic and European dimensions. For Marseille-Provence 2013, he has produced a new series of images focusing on the Gorgan family, who he met in 1995 while studying at the Arles school of photography. This led to new montages featuring images from different moments in the lives of his photographic subjects. Today, he reports on the transformation of the way of life of the families he met before. At the same time, he revisits their history and places them in their new social framework.

http://mathieupernot.com/

Éric Roset

C'est sur la route, dans la rue, au contact du quotidien vécu des gens qu'Éric Roset se perfectionne. Cette curiosité le conduit à découvrir une culture qui le fascine, celle des Roms. Au cours de nombreux voyages sur leurs traces, « il découvre le reportage au long cours, le reportage engagé d'où il ramènera des images de contact, de celles où le photographe sait prendre son temps, où il est en empathie avec le sujet ». À partir de l'année 2005, son exposition sur les Roms de Roumanie *Opre Roma ! Debout les Roms !* voyage en Roumanie, en Suisse et en France. Il poursuit son travail personnel avec les communautés tsiganes et expose en 2007 ses photographies sur les Roms migrants à Genève, *Post Tenebras Roms*, et en 2008 un travail sur les gens du voyage et les caravanes. En 2010, il réalise une nouvelle exposition, *Romnïa*, sur les femmes roms, sinti, gitanes et yéniches.

It was on the road, in the streets, discovering people's daily lives that Eric Roset perfected his photographic technique. This curiosity led him to discover the Roma culture that had fascinated him since his teenage years. During numerous journeys on their trail in France, Romania and Switzerland, he discovered long-term and "committed" reporting. This enabled him to take photographs while taking his time and establishing a rapport with the subject. Starting in 2005, his exhibition on Romanian Roma Opre Roma! Stand up Roma! travelled Romania, Switzerland and France. He then carried on with his personal work on Gypsy communities. In 2007, his pictures of migrating Roma in Geneva went on display for the Post Tenebras Roms exhibition. In 2008, he exhibited work on Travellers and their trailers. In 2010, he produced a new exhibition, Romnïa, on Roma, Sinti, Gitanas and Yeniche women.

http://eric-roset.ch/

Partenaires officiels



Institutions partenaires





L'expression culturelle et artistique des Roms et Tsiganes ouvre des perspectives de valorisation d'une culture riche et méconnue. Elle permet à ces communautés de sortir d'une invisibilité qui fut au cours des siècles une condition de survie.

La culture est ici portée par des familles qui ont vécu l'Europe avant qu'elle ne se construise. Les projets culturels roms et tziganes ont de larges retombées, expression d'une minorité culturelle dynamique, qui peut être un exemple pour beaucoup d'autres. Ils permettent d'entrer en synergie avec les projets européens initiés en la matière, en vue d'une articulation et d'un enrichissement mutuel des différentes actions menées.

Marseille-Provence 2013 contribue à l'émergence sur la scène européenne d'une culture qui fait partie du patrimoine commun, et favorise les échanges en renforçant le dialogue interculturel à l'échelle de l'ensemble de l'Europe, à l'instar des relations tissées avec Košice. L'art devient clairement un vecteur de compréhension mutuelle entre diverses parties de la population.

Cette brochure met en évidence la philosophie et le sens de la proposition « rom et tzigane » de la Capitale européenne de la culture : utiliser la culture sous ses différents aspects (patrimoine et création) pour une meilleure connaissance des communautés roms, dans leur diversité et leur singularité, mettre en évidence l'héritage européen et l'ancrage régional des Roms et Tsiganes, valoriser le rôle politique de l'Europe vis-à-vis de la plus grande minorité européenne. Cela à travers des événements novateurs et interrogateurs. Ces pages proposent des éléments de réflexion, des témoignages d'acteurs roms, et un ensemble d'illustrations photographiques dont le thème est le portrait.

The different forms of Roma and Gypsy cultural and artistic expression represent new ways of promoting this rich and misunderstood culture. They give these communities an opportunity to leave behind the invisibility they maintained for centuries in order to survive.

This culture developed in families that lived as Europeans before Europe actually existed. Cultural projects targeting Roma and Gypsies have wide impacts, reflecting the dynamism of this cultural minority that can be an example for many others. They work in synergy with European projects addressing the issue, thus ensuring these activities are linked and feed into each other.

Marseille-Provence 2013 is helping to ensure that this culture, which is part of shared heritage, takes its place in Europe. It is encouraging discussion by reinforcing intercultural dialogue on the European scale, as seen in connections developed with Košice. In this way, art becomes a vector for mutual understanding between different population groups.

This document highlights the philosophy and meaning behind the European Capital of Culture's Roma and Gypsy project. It is about using different forms of culture (heritage and creation) to improve knowledge of diverse and unique Roma communities, highlighting European heritage and the Roma's regional ties and promoting Europe's political role with respect to the largest European minority group. This will be achieved through innovative and challenging events.

In these pages readers will find ideas for reflection, statements by Roma people and a series of photographs on a portrait theme.